

ANDRÉ CASTELOT

**AU HASARD DE
L'HISTOIRE**

AVEC LA COLLABORATION DE MICHEL DE DECKER

JEU DE SOCIÉTÉ NATHAN

«à l'Histoire» avec nous!...

Revivez notre passé prestigieux, émouvant ou pittoresque en vous amusant ! Descendez ou remontez le cours des siècles en payant, à l'aide de napoléons, de scrupules, de francs ... votre voyage à travers le temps.

Au cours de votre randonnée, vous pourrez ainsi, tout en jouant, acheter une barbe postiche destinée à Charlemagne ou une petite cape pour Hugues Capet, ou encore trouver une place sur un bateau, à Dunkerque en 1940, à destination de l'Angleterre. Vous pourrez prendre le taxi de la Marne, vous embarquer sur le radeau de Tilsit ou dormir dans le char à bœufs des rois fainéants. A moins que, esprit curieux, vous préférerez passer quelques moments dans l'inconfortable cage du cardinal de la Balue ! ...

Nous vous donnerons le secret de mener «une vie de bâton de chaise», ou le moyen pratique de construire le pont de la Concorde, après avoir assisté au baptême de Clovis.

Vous apprendrez la manière de vous installer à l'Élysée avec Napoléon III ou encore de vous laisser placer «en rang d'oignon» par le baron d'Oignon.

Enfin, vous éviterez, bien sûr, de perdre tous vos écus à Pavie et vous n'oublierez pas de prendre un parapluie si l'étrange envie vous prend de vous battre à Valmy ...

Quel séduisant vagabondage, n'est-il pas vrai ? Aussi, n'hésitez plus, venez jouer à «l'Histoire» avec nous.

Année 1971.





Cette boîte contient :



1 plan de jeu (illustré de cases «Image», cases «Texte» et cases «Archives».



6 pions de couleur différente



1 dé



6 bulletins de vote



6 lettres de cachet



100 cartes-questions « Archives »



1 drapeau « Réponses »



1 livret explicatif



des pièces et des billets (ancienne monnaie)

100 pièces :

oboles, scrupules, deniers, écus, louis,
francs à cheval, napoléons, francs

130 billets :

assignats, lettres de change, francs.



But du jeu

En s'amusant et en s'instruisant, chaque joueur découvrira les grands événements et les petites anecdotes de l'Histoire de France. Par son astuce et une tactique adaptée aux situations qu'il affrontera, il devra tenter de surmonter tous les hasards de l'Histoire en gérant son pécule au mieux de ses intérêts. En fin de partie, la fortune de chaque joueur, convertie en points, permettra de déterminer le gagnant.



Règle du jeu

Ouvrir le plan de jeu

*

Disposer en trois paquets :

les cartes « Archives » (à l'envers)

*

les lettres de cachet

*

les bulletins de vote

*

Nombre de joueurs :

2 à 6, plus - éventuellement - un meneur de jeu dont la fonction est de distribuer, au départ, le pécule de chaque joueur, décomposé comme suit :

PIÈCES

- 1 scrupule
- 1 obole
- 1 pièce de « 20 deniers »
- 1 pièce de « 10 écus »
- 3 pièces de « 5 louis »
- 1 pièce de « 2 napoléons »
- 1 pièce de « 5 francs »

BILLETS

- 2 assignats de « 100 livres »
- 3 billets de « 10 francs »
- 2 billets de « 20 francs »
- 1 billet de « 500 francs »
- 3 billets de « 5 000 francs ».

Converti en points, ce pécule donne, à chacun des joueurs, un total de 360 points.

*

Le meneur de jeu est également chargé :

- de remettre, en cours de partie, les sommes gagnées, ou de percevoir les sommes dues ;
- de vérifier la réponse donnée par chaque joueur qui s'arrête sur une case « Archives » ;
- de remettre au joueur questionné sur ces « Archives » une rente de 10 points par réponse juste ;
- de remettre au joueur, en cas de réponse fausse, une taxe de 10 points.

Déroulement de la partie :

Les joueurs, à tour de rôle, lancent le dé. Celui qui obtient le chiffre le plus élevé commence.

*

Chaque joueur prend un pion.

*

Le premier joueur pose son pion sur la case départ, lance le dé et avance son pion d'autant de cases que de points obtenus.

*

Chaque joueur procède à son tour de la même manière.

*

Le joueur pose son pion sur une case IMAGE (voir page 6).

*

Le joueur pose son pion sur une case TEXTE (voir page 6).

*

Le joueur pose son pion sur une case ARCHIVES (voir page 6).

*

Durant le parcours, les joueurs peuvent, soit voir fructifier leur pécule, soit le voir diminuer suivant les cases sur lesquelles ils tombent et en fonction des choix qui leur sont offerts (voir page 8). Pour ce choix, les joueurs cherchent à appliquer la tactique qui servira le mieux leurs intérêts. Ils doivent tenir compte :

de leur fortune personnelle,

des risques qu'ils prennent,

de la position des adversaires.

*

ATTENTION : si, à un moment quelconque de la partie, un joueur n'est pas en mesure de verser une somme ou de s'acquitter d'une dette dans une monnaie donnée, il a le choix entre :

reculer de 7 cases,

ou

être pénalisé en recevant une taxe de 10 points - qui sera déduite de son total final - et poursuivre normalement sa course.

Comment déterminer le gagnant

**Le gagnant est le joueur
qui totalise la plus grande fortune
convertie en points.**

* Le joueur qui franchit le premier la case « 8 mai 1945 » reçoit, du meneur de jeu, une prime de 30 points. Les autres joueurs restant en compétition lui versent également une prime ainsi calculée : 5 points par case leur restant à franchir pour atteindre la case « 8 mai 1945 » (incluse).

Exemple : si un joueur se trouve sur la case « 1944 », il lui reste 6 cases à franchir.

Il versera donc au joueur qui a terminé son parcours : 6 cases x 5 points : 30 points.

* La partie continue. Le deuxième joueur qui franchit la case « 8 mai 1945 » ne reçoit pas de prime de la part du meneur de jeu, mais seulement une prime des joueurs restant en compétition sur le circuit. Cette prime est calculée de la même façon que précédemment.

* La règle est identique pour les troisième et quatrième joueurs. Il est donc intéressant de poursuivre le jeu pour franchir la ligne d'arrivée dans une bonne position.

* Quand il ne reste plus qu'un joueur sur le circuit et que celui-ci a payé sa prime au dernier joueur arrivé, la partie s'arrête. Chaque joueur fait le compte de sa fortune en additionnant les points marqués au dos des pièces, sur les billets et les points représentés par les rentes. Il en déduit, bien sûr, les points représentés par les taxes.

**Bravo au joueur qui, malgré les embûches
de ce grand voyage à travers les siècles,
est le vainqueur du**

« HASARD DE L'HISTOIRE »...

Description du plan de jeu et ce qu'il faut savoir

CASES IMAGE



Lorsqu'un joueur tombe sur une case image, il n'a aucune consigne particulière à respecter, si ce n'est d'écouter - éventuellement - les explications historiques concernant cette case illustrée, explications données dans le livret (page 13) et lues par le meneur de jeu. Ensuite, il passe le dé au joueur suivant.

CASES TEXTE

1515

MARIGNAN... un combat de géant... faites un bond gigantesque de 7 cases ou empochez 10 écus.

Le joueur se conforme aux indications données sur ces cases (voir page 4).

CASES AS

496

BAPTEME DE CLOVIS...
« Courbe la tête, fier Si-
cambre, adore ce que tu
as brûlé, brûle ce que tu
as adoré. »

AS

Le joueur ne peut quitter cette case qu'après avoir fait un AS au dé.

CASES ARCHIVES PLACÉES EN HAUT DU PLAN DE JEU



L'arrêt y est obligatoire, quel que soit le chiffre obtenu au dé : le joueur prend une carte « Archives » sur le paquet et en lit le texte à haute voix. Il donne sa réponse que le meneur de jeu vérifie en la lisant, au dos de la carte tirée, à l'aide de la bande rouge du drapeau « Réponses ». Si le joueur a répondu

juste, il reçoit une rente de 10 points, s'il a répondu faux, il est pénalisé d'une taxe de 10 points.

CASES ARCHIVES PLACÉES EN BAS DU PLAN DE JEU

1) **L'arrêt y est facultatif**, selon la tactique du joueur, si : le nombre de points indiqués par les dés permet de «survoler» cette case «Archives». Le joueur avance son pion du nombre de points indiqués et a le choix de tirer ou de ne pas tirer une carte «Archives». S'il choisit de tirer une carte «Archives», il reçoit une rente de 10 points pour une réponse juste. Il est pénalisé d'une taxe de 10 points pour une réponse fausse.

2) **L'arrêt y est obligatoire**, si : le nombre de points indiqués par les dés amène le joueur directement sur la case «Archives». Il est alors tenu de tirer une carte «Archives» et d'y répondre. (Les cartes «Archives» sont ensuite remises sous le paquet).



* * * * *

IMPORTANT :

Si, par malchance, un joueur est obligé de reculer sur le parcours, il ne s'arrête pas une nouvelle fois sur les cases «Archives» qu'il a déjà «visitées», qu'elles soient en haut ou en bas du plan de jeu.

* * * * *

Description du plan de jeu et ce qu'il faut savoir

CASES AVEC ÉPÉES POINTÉES VERS LE HAUT



C'est une victoire. Le joueur rejoue et avance dans le sens de la flèche d'autant de cases que de points obtenus au dé.

CASES AVEC ÉPÉES POINTÉES VERS LE BAS



C'est une défaite. Le joueur rejoue mais recule dans le sens de la flèche d'autant de cases que de points obtenus au dé.

CASES TEXTE OFFRANT PLUSIEURS POSSIBILITÉS



- * Etre payé ou rejouer en avant :
ex. case 987
- * Etre payé ou avancer d'un nombre donné de cases :
ex. case 1515
- * Payer ou rejouer en arrière :
ex. case 1588
- * Payer ou reculer d'un nombre indiqué de cases : ex. case 1792
- * Passer un tour ou rejouer en arrière : ex. case 1594
- * Payer ou passer un ou plusieurs tours : ex. case 1830

CASE 1453

Chaque joueur utilise le dé 3 fois de suite pour obtenir une date et avance ou recule au hasard de l'Histoire.

* S'il tire successivement un 6, un 5 et un 6, le mille étant acquis, il obtient la date 1656.

mille centaines dizaines unités

1 6 5 6

La chance est avec lui car il se rend sur la case «image» qui touche celle portant la date la plus proche, 1661.

* S'il tire un 2, un 1 et encore un 1, il obtient la date 1211.

mille centaines dizaines unités

1 2 1 1

Le sort lui est défavorable et il doit reculer jusqu'à la case «image» qui touche celle portant la date la plus proche, soit 1214.

Case 1700 :

Le joueur prend une lettre sur le paquet et se conforme «aux ordres du roy». Une fois lue, la lettre de cachet est remise sous le paquet.

Case 1793 :

Le joueur prend un bulletin sur le paquet et se conforme à ses indications. Une fois lu, le bulletin est remis sous le paquet.

1453

LES ANGLAIS... quittent la France... et l'Histoire continue au hasard.



LETTRE DE CACHET

1700

Pour avoir mené une vie de bâton de chaise... vous recevez une lettre de cachet... vous êtes embastillé.

BULLETIN DE VOTE

1793

LOUIS XVI EST GUILLOTINÉ... une voix l'a condamné : vous devez aller voter à la Convention... tirez un bulletin de vote.

Histoire des monnaies

NOTICE EXPLICATIVE

Durant des millénaires, les hommes s'étaient contentés du troc. Le paysan apportait à la ville une poule et remportait des chaussures. On pouvait même faire l'appoint avec un œuf et une paire de lacets ... Un jour, on se mit à échanger des plaques de métal et l'on faisait l'appoint avec des anneaux. Ce métal multiforme était de fer, de cuivre ou encore de l'électrum, un alliage inégal d'or et d'argent. Outre que les ménagères devaient être douées d'une force peu commune pour faire leur marché en trimbalant des barres de fer, les transactions étaient interminables. Il fallait en effet peser chaque morceau de métal et, ensuite, en déterminer l'alliage et la valeur. Les Lydiens furent, dit-on, les premiers à faire estampiller les fragments disparates par l'autorité publique qui en garantissait ainsi le poids. Le titre et le cours de ces lingots dissemblables n'en étaient pas moins on ne peut plus variables, aussi Crésus eut-il l'idée de substituer à l'électrum la pièce d'or et la pièce d'argent qui seraient frappées non plus par les particuliers mais par l'État, c'est-à-dire par lui-même. L'étalon or était créé et fut imité par les gouvernements de tous les pays ...

Ami Carrels.

... A commencer par les Grecs et les Romains qui, bien sûr, s'en inspirèrent, et ils ne manquaient pas de pièces : statères, drachmes, sesterces ou autres deniers ... Quant aux Gaulois, ils disposaient d'innombrables variétés de monnaies aux formes indécises - représentant souvent le profil d'un guerrier farouche - avant de subir l'influence de Rome et d'Athènes. Ainsi, nos ancêtres payaient-ils avec **scrupule**, cette toute pièce d'or romaine qui valait le tiers du denier, ou encore leur arrivait-il de donner l'**obole** et de compter leurs **sous** ; ce **sol**, ou **sou**, qui évolua et résista jusqu'en 1940, n'est autre que le **solidus** romain ! Solide, en effet, car il a fait preuve d'une belle longévité ! Et n'oublions pas le **denier** qui nous vient du même héritage romain ...

Sous Saint-Louis apparaît l'**écu**, ainsi dénommé parce que sur une de ses faces figurent comme en écu de blason, trois fleurs de lys.

Il faut savoir encore que c'est Louis XII qui fut le premier roi de France - à l'instar des Italiens - à placer son effigie sur les monnaies. Ainsi, il crée le **Teston** (tête) et la pièce devient un véhicule publicitaire, un instrument de prestige à la monarchie. Louis XIII perfectionnera le modèle en lançant le fameux **louis d'or**.

Pour toutes les espèces en cours, et il y en avait une multitude, la monnaie de compte était la **livre** - de la libra romaine - qui tire son nom de la livre poids, car, initialement, la valeur d'une pièce était fonction de son poids. C'est la **livre tournois** - ainsi appelée parce qu'à l'origine elle était frappée à Tours - qui longtemps durant fit autorité. Au début, ce système était fort incommode, car on battait sols et écus de façon par trop désordonnée. Sous les Mérovingiens, par exemple, ne trouvait-on pas 884 autorités qui frappaient à leur guise ? Les grands et les petits seigneurs, les abbayes, les villes avaient chacun leur propre monnaie ... ceci ne facilitait guère la transaction ... Progressivement pourtant, la monnaie marquée aux armes capétiennes va évincer celle des vassaux. Formes et calibres sont réglementés ; les empreintes bien moulées et la dentelure sur tranche ôtent aux resquilleurs la tentation de rogner les pièces qui sont de bon aloi : elles restent ainsi bien sonnantes et trébuchantes.

Le **franc**, quant à lui, est venu au monde le 5 décembre 1360, sous la forme d'une élégante pièce d'or au titre de 24 carats. Son cours fut fixé à 20 sous, soit à une livre. Pourquoi cette monnaie fut-elle baptisée du nom de **franc** ? A cela il y a deux hypothèses : la première veut que c'est parce qu'elle fut frappée pour payer la rançon du roi Jean II, le bon prisonnier à Londres, et qu'elle allait ainsi le rendre « franc », c'est-à-dire libre. La seconde nous explique que l'empreinte de la pièce représentait un roi fleurdelysé, à cheval, brandissant une épée, un roi que la légende de la monnaie nommait « francorum rex », que ce roi passa pour un « franc à cheval » et, lorsque plus tard l'empreinte représenta un roi à pied, la pièce fut appelée « franc à pied ».

Après le désastreux épisode des **assignats** émis entre 1789 et 1796 - un assignat finissait par ne plus coter qu'un centième de sa valeur - la loi du 18 germinal de l'an II donnera au franc ses lettres de noblesse en le faisant étalon, unité monétaire, au détriment de la livre de 20 sols.

Sous le Premier Empire, les monnaies françaises porteront au droit l'effigie de Napoléon I, avec la légende « **Napoléon Empereur** » et, au revers, « **République Française** ». Ce n'est seulement qu'en 1809 qu'apparaîtra la formule « **Empire Français** ».

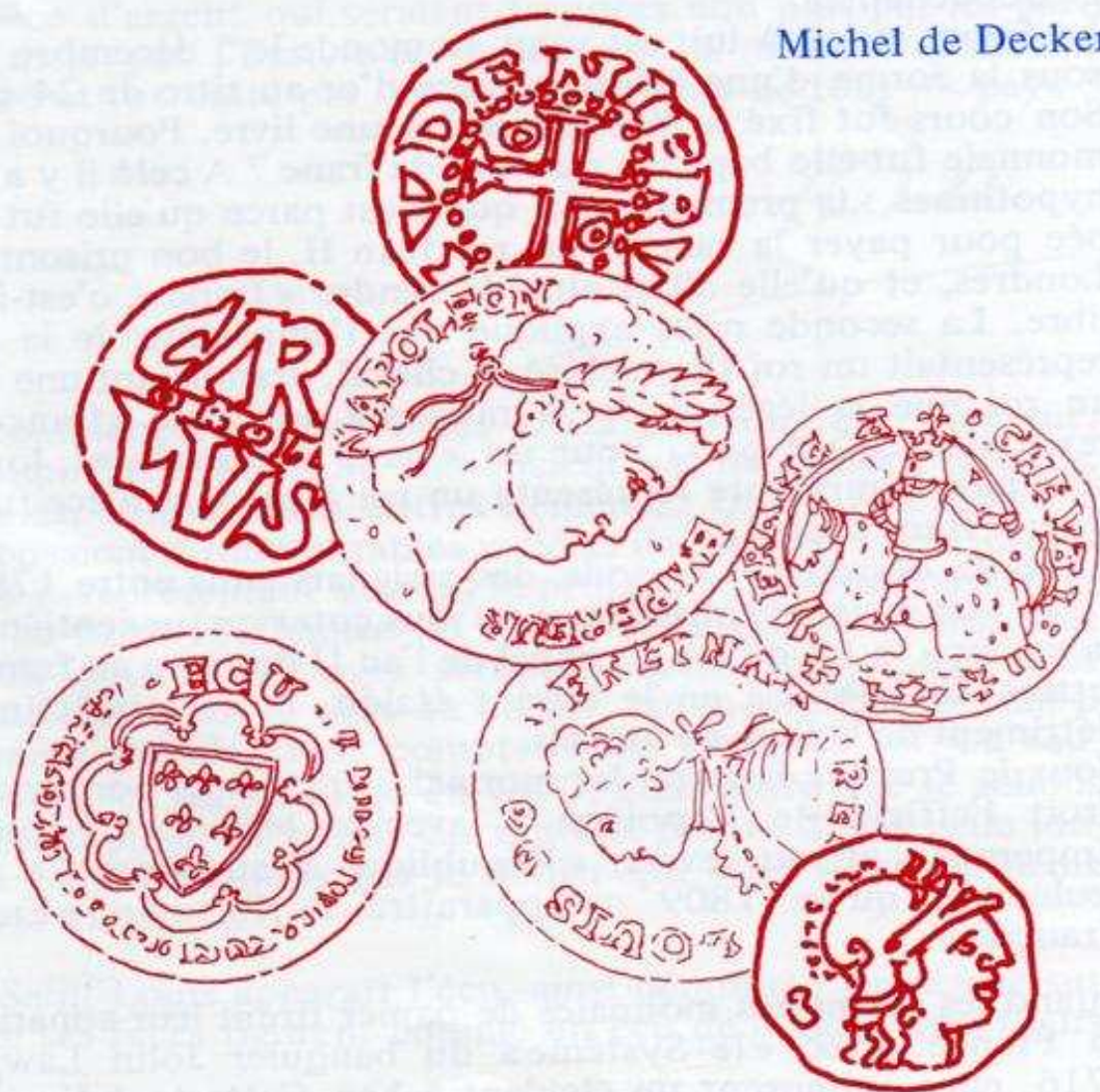
Quand les premières monnaies de papier firent leur apparition en France, avec « le Système » du banquier John Law, en 1716, elles connurent un cinglant échec. Cette tentative, une

aventure, ne vécut que cinq années et, en discréditant la monnaie de papier, elle porta également un coup violent à la monarchie qui ne devait pas s'en relever. Pendant 70 ans, le billet va demeurer un objet de répulsion. La Seconde République, conservatrice, modérée, sachant inspirer la confiance, saura le réhabiliter ... à juste titre d'ailleurs, car pour payer 100 000 francs, il ne fallait seulement que 180 grammes de papier contre 500 kilos d'argent ou 32 kilos d'or !

Aux espèces rencontrées au cours du jeu «Au Hasard de l'Histoire», on a attribué un certain nombre de points pour les besoins du jeu, mais il est évident que ces valeurs données ne sont en rien représentatives de la réalité historique et monétaire. Tenter d'établir des équivalences entre les différentes monnaies utilisées aurait nui au bon déroulement du jeu, cette méthode eut été trop complexe en amenant le participant à effectuer d'innombrables et fastidieux calculs.

Et maintenant, jouez, essayez de faire fortune ... mais sachez demeurer prudent car la «banqueroute» peut toujours vous surprendre ... au Hasard de l'Histoire ...

Michel de Decker





1 LES GAULOIS

Le gui ne possède, bien sûr, aucune propriété magique... Les Gaulois pensaient pourtant qu'il attestait la présence du dieu dans le chêne qui le portait et ils le cueillaient au sixième jour du mois lunaire. Cette cérémonie célébrée par le druide était suivie d'un sacrifice et d'un banquet.

Quant au **scrupule**, il s'agit d'une monnaie romaine qui était utilisée en Gaule — une monnaie d'or qui valait le tiers du **denier**.

450 ATILA

C'est en 451 qu'Attila, chef des Huns, alias le fléau de Dieu, envahit la Gaule. Paris — Lutèce — heureusement, fut épargné grâce, affirment les chrétiens, aux prières de Sainte-Geneviève. Le fléau de Dieu reste bien connu pour une recette de cuisson de la viande : il plaçait en effet le "bifteck" qu'il devait consommer entre la selle et la peau de son cheval, puis il le dégustait lorsqu'il était, sinon cuit à point, du moins quelque peu attendri.

496**BAPTÊME DE CLOVIS**

Selon Grégoire de Tours, Clovis, Chlodovechus roi des Francs, aurait fait le vœu de se convertir au catholicisme si la victoire lui était donnée, à Tolbiac, sur les Alamans. Sa femme, Clotilde, l'incita elle aussi à la conversion. C'est à Reims que le roi et trois mille de ses braves reçurent le baptême des mains de l'évêque Saint Rémi, à qui l'on attribue pour l'occasion cette parole historique : "Courbe la tête, fier Sicambre, adore ce que tu as brûlé, brûle ce que tu as adoré." (Les Sicambres étaient un peuple de Germanie, Clovis en était issu.)

Tristan Bernard, encore écolier, aurait imaginé la réponse de Clovis : "Cambre-toi, vieux si courbe"... et aurait eu une mauvaise note...

Après ce sacrement, le roi des Francs voit son pouvoir légitimé et, soutenu par le clergé, la France devient la fille aînée de l'Eglise.

**629****C'EST LE ROI DAGOBERT...**

Quand donc fut composée cette chanson burlesque ? Eh bien, son air de chasse, son rythme, son style tendent à prouver qu'elle n'est pas aussi ancienne que le roi dont elle vante les prouesses ! Il est certain, toutefois, qu'elle est antérieure à la Révolution de 1789, même si elle se retrouve au goût du jour en 1814, avec des paroles adaptées aux circonstances. Les couplets étaient en effet devenus satire de l'actualité ; elle se trouva interdite par la police et rechantée de plus belle au retour des Bourbons, en 1815.

675**LES ROIS FAINÉANTS**

L'attelage mérovingien se composait non de bœufs, mais de quatre chevaux de très petite taille, et ceux-ci, conduits sensiblement comme des bœufs, se contentaient de tirer lentement quelque char.

778**ROLAND A RONCEVAUX**

Le cor de Roland était fait d'ivoire et rendait de splendides sonorités. Cerné dans la vallée de Roncevaux par les Vascons, pour appeler au secours, le neveu de Charlemagne sonna de son cor avec tant de force qu'il se rompit les veines du cou, du moins la légende l'affirme...

La Chanson de Roland qui relate cet exploit nous dit encore qu'en se sentant mourir, le héros adressa à son épée Durendal, un émouvant adieu et qu'il essaya, mais vainement, de briser la lame sur le roc pour qu'elle ne tombât pas aux mains de ses ennemis.



800

CHARLEMAGNE

L'expression "**faire Charlemagne**" signifie se retirer vivement du jeu, après avoir gagné et sans permettre à ses adversaires de prendre quelque revanche.

Ce serait là une allusion à la mort de l'empereur à la barbe fleurie — il était pourtant glabre... — qui conserva jusqu'à sa dernière heure le fruit de toutes ses victoires, et n'en rendit aucune.

Quant à l'**obole**, c'était une ancienne petite monnaie qui valait une maille, soit la moitié d'un **denier**.



911

LES INVASIONS NORMANDES

Originaires de l'actuel Danemark, les Normands connaissaient mieux que personne la navigation. Ils étaient les "Rois de la mer" et voyageaient à bord de leurs "**Snekkjur**", des barques qui pouvaient contenir de quarante à cent hommes.

C'est une erreur de toujours parler de drakkar. Le drakkar n'était en effet que la figure de proue du bateau qui se trouvait être souvent sculptée en forme de dragon ou de génie menaçant.

987

LES CAPÉTIENS

Capet n'était que le surnom de Hugues I^{er}, roi de France, par allusion à la petite cape dont il aimait à couvrir ses épaules. Ce surnom allait être attribué à toute la dynastie. Au début de la Révolution, Louis XVI fut, par dérision, appelé "Monsieur Capet" et c'est sous le nom de **Louis Capet** qu'il devait d'ailleurs être condamné. Marie-Antoinette comparaisant devant ses juges fut nommée "**la veuve Capet**".

1066

HASTINGS

En battant le roi Harold, au jour du 14 octobre 1066 à Hastings, le duc Guillaume de Normandie emporte la victoire qui lui assure la conquête de l'Angleterre. Il va devenir Guillaume le Conquérant qui, en se dirigeant vers Londres à la tête de ses chevaliers normands, rencontrera la noblesse saxonne venue le trouver pour lui offrir la couronne.



1214

PHILIPPE AUGUSTE A BOUVINES

Cette victoire fut emportée par le roi de France sur les troupes réunies de l'empereur germanique Otton IV, du comte de Flandre et du roi Jean sans Terre (absent du combat), les "alliés" qui voulaient démembrer le royaume de France.

Cette victoire établit en outre la supériorité de la dynastie capétienne sur les grands vassaux et sut situer l'importance de la France en Europe.

1255**PAYER EN MONNAIE DE SINGE**

Il n'y avait que les montreurs d'animaux savants qui pouvaient franchir le péage du Petit-Pont de Paris sans verser un sou car, s'ils faisaient exécuter un tour à leur singe, on les laissait passer... Ils avaient ainsi payé "en monnaie de singe".

1314**PHILIPPE LE BEL BRÛLE LES TEMPLIERS**

En France, l'ordre des Templiers était extrêmement riche et puissant ; il formait en fait un Etat dans l'Etat. Ces moines chevaliers ne possédaient-ils pas, par exemple, le quart de la capitale ? Mais ils prêtèrent beaucoup d'argent à Philippe le Bel et le roi eut alors l'idée de les faire arrêter et de s'approprier les deux tiers de leurs biens.

Le grand Maître Jacques de Molay et cent quarante chevaliers furent ainsi incarcérés et suppliciés le 14 mars de l'an 1314.

**1315****MARGUERITE DE BOURGOGNE EST ASSASSINÉE**

Le 13 avril 1315, le jour même de son sacre, Louis X dit Le Hutin — autrement dit Le Turbulent — qui ne pouvait se consoler d'avoir été trompé, aurait peut-être fait étouffer sa femme, entre deux matelas, dans la prison du Château Gaillard. La légende, sinon l'Histoire, l'affirme... Quoi qu'il en soit, la mort de Marguerite de Bourgogne permit au roi d'épouser Clémence de Hongrie et de lui donner un fils, Jean I^{er}, mais le destin n'accordera à ce dernier que sept jours d'existence (du 13 au 20 novembre 1316). Il deviendra pour l'histoire Jean I^{er} le posthume.

1346**CRÉCY**

Le 26 août 1346, le roi d'Angleterre Edouard III inflige aux troupes de Philippe VI une cuisante défaite : quinze cents chevaliers français et près de trois mille gens de pied gisent sur le champ de bataille de Crécy. Révolution dans l'art de combattre : la piétaille a vaincu la chevalerie ! Le roi Philippe n'a plus qu'à s'enfuir pour aller se réfugier dans un château voisin en se présentant comme étant "l'infortuné roi de France". Aujourd'hui encore, près de Crécy, une pièce de terre porte le nom de **champ de la carogne**.

**1350****ÉPIDÉMIE DE PESTE NOIRE**

La peste est l'épidémie qui, de tous temps, a le plus épouventé les hommes, et cette peur panique était souvent plus dangereuse que la maladie elle-même. Avant même de ressentir les premiers symptômes, les gens mettaient fin à leurs jours, en se noyant, en se jetant dans le feu, en se laissant tomber d'une fenêtre ou en se frappant la tête contre un mur jusqu'à en mourir...



1360 LE PREMIER FRANC

C'est pour payer la rançon de Jean II le Bon que fut frappée la monnaie appelée **franc**. Sur la pièce le chevalier était représentée franc, c'est-à-dire libre, par opposition au roi qui était captif.

1415 AZINCOURT

A Azincourt l'armée féodale française fut écrasée par les Anglais, moins nombreux mais mieux commandés par leur roi Henri V. Ce fut une hécatombe et le souverain anglais allait alors pouvoir conquérir une grande partie de la France.

1431 JEANNE D'ARC EST BRÛLÉE A ROUEN

Après un procès qui dura près de cinq mois on annonça à la Pucelle qu'elle allait être brûlée. Le 30 mai 1431, elle fut conduite par huit cents hommes d'arme, sur la place du Vieux-Marché de Rouen, pour être liée à un poteau sur son bûcher. Les flammes bientôt lèchent son corps : "Mes voix, mes voix, oui elles venaient de Dieu !", affirma-t-elle une dernière fois, avant de pousser un grand cri et de rendre l'âme.

1453 LES ANGLAIS QUITTENT LA FRANCE

Au commencement du conflit, Edouard III prit le titre de roi de France et d'Angleterre ; et si de fait, la guerre s'est achevée en 1453, de droit, ce n'est qu'au début du XIX^e siècle, au traité d'Amiens, de 1802, que le roi George III abandonna ce titre de roi porté par ses prédécesseurs.

La première décoration française fut la Médaille d'or de la guerre de Cent ans. Elle fut frappée sous Charles VII, dans les derniers temps du conflit, pour être remise à ses vaillants officiers.

1469 LES CAGES DE LOUIS XI

Ce n'est pas pour le cardinal La Balue que furent inventées **les cages**. Elles existaient en Italie dès l'année 1280 et les Anglais s'en servirent au Château-Gaillard pour enfermer leurs prisonniers.

Si les dimensions de ces sinistres lieux de réclusion variaient en fonction des modèles, elles oscillaient dans l'ensemble autour de 2,50 m, tant pour la hauteur que pour la longueur et la largeur.

Elles étaient, disent les chroniques, "faites de bois couvert de pattes de fer par le dehors et le dedans, avec de terribles ferrures".



1472

JEANNE HACHETTE A BEAUVAIS

Lorsqu'au siège de Beauvais, soutenu contre les troupes de Charles le Téméraire, on vit surgir une jeune femme, fière et agressive, tenant une petite hache à la main, lorsqu'elle parvint à renverser un capitaine bourguignon et à lui ravir son étendard, on sentit chez les combattants assiégés comme un sang nouveau s'infuser dans leurs veines ; et au bout de trois heures, le Téméraire fut dans l'obligation de lever le siège.

L'héroïne du jour s'appelait Jeanne LAINÉ... mais on la connaît mieux depuis ses exploits sous le nom de Jeanne Hachette.

1515



MARIGNAN

1515, une date qui sonne claire et joyeuse dans notre Histoire! François I^{er}, en cette première année de son règne, avait alors vingt ans et prétendait — non sans raison — avoir des droits sur le duché de Milan. Mais la ville, pour se défendre, avait demandé et payé fort cher l'aide de régiments suisses... Ce fut l'affrontement : "Nous avons été vingt-huit heures à cheval, sans boire ni manger", écrira le roi de France à l'issue de sa victoire qui fut, dit-on, "un combat de géants". Le soir même, Bayard armait chevalier le roi François.

1525

PAVIE

Au terme de ce désastre où François I^{er} perdit dix mille de ses hommes sur les vingt-six mille qu'il avait engagés, le roi prisonnier écrivit ces lignes à Louise de Savoie sa mère : "De toutes choses ne m'est demeuré que l'honneur et la vie qui est sauvée."
Ce ne fut point le cas pour le maréchal de France Jacques de Chabannes, seigneur de La Palice, qui, suivant les paroles de la célèbre chanson... est mort,

**... mort devant Pavie,
Un quart d'heure avant sa mort
Il était encore en vie...**

1572

MASSACRE DE LA SAINT-BARTHÉLEMY

On évalue à plus de trois mille le nombre des victimes protestantes dont l'amiral Gaspard de Coligny... Le roi Charles IX avait consenti au massacre. La Seine, dit-on, s'était teintée de sang et charria de nombreux cadavres qui furent ensevelis dans l'île des Cygnes, une île aujourd'hui rattachée à la terre ferme et sur laquelle fut élevée la tour Eiffel.



1588 LES ÉTATS GÉNÉRAUX DE BLOIS

C'est le 16 octobre 1583 que s'ouvrent à Blois les Etats Généraux. Dans la grande salle des Etats du château, les députés sont disposés "en rang d'Oignon"... c'est-à-dire que le maître de cérémonie de la Cour, le baron d'Oignon, a placé les délégués en suivant scrupuleusement les préséances et selon "un rang" dont il a le secret et qui passera dans la langue...

C'est à Blois toujours — le 23 décembre de la même année — que le duc Henri de Guise — alias le Balafré — sera assassiné par les "quarante-cinq", garde privée au service du roi Henri III qui voulait ainsi raffermir son autorité.

1594 HENRI IV ENTRE DANS PARIS

Le siège de Paris se prolongeant par trop pour les troupes protestantes d'Henri IV, un de ses vieux intendants vint lui dire : "Il ne faut plus tortignonner Sire, prenez galante et prompte décision d'ouïr la messe."

C'est ainsi que le 25 juillet 1593 Henri abjurait le protestantisme en la basilique de Saint-Denis.

En février 1594, il était sacré à Chartres. Peut-être n'a-t-il jamais dit "Paris vaut bien une messe", mais il n'en est pas moins vrai que, grâce à ce sacre, vingt-deux jours plus tard, le Béarnais entra solennellement dans Paris.



1610 HENRI IV EST ASSASSINÉ

Déjà le 27 décembre 1594, le bon roi Henri IV avait failli être la victime d'un coup de poignard ; un fanatique, Jean Châtel, avait levé son arme sur le Roi mais, par suite d'un mouvement du souverain, le coup ne fit qu'effleurer le visage... Le 14 mai 1610... la mort était au rendez-vous. Dans la rue de la Ferronnerie, devant une auberge où se balance l'enseigne "Au cœur couronné percé d'une flèche", Ravillac bondit sur le carrosse royal ouvert à tous vents, se penche vers le Béarnais et frappe deux coups, "comme dans une botte de foin", deux coups si violents que la lame pénètre jusqu'au manche. L'aorte a été tranchée. Le régicide, après avoir eu la main brûlée, la poitrine tenaillée, fut démembré par quatre chevaux.



1630

LA JOURNÉE DES DUPES

Ce jour du 10 novembre 1630, la Cour prévoyait le départ du cardinal Richelieu. Marie de Médicis savourait déjà son triomphe. Or, Louis XIII pria son ministre de rester en lui intimant l'ordre formel de demeurer à son service, envers et contre la Reine-Mère. On connaît la suite : les ennemis de Richelieu écartés du Conseil ou déplacés, le haut personnel renouvelé, et Marie de Médicis contrainte quelque temps plus tard à l'exil.

1643

CONDÉ A ROCROI

C'est à Rocroi que le futur Grand Condé, qui n'était alors que duc d'Enghien, infligea aux Espagnols une sévère défaite. Mais, dix ans plus tard, le même Condé, passé au service des Espagnols s'empara pour leur compte... de ce même Rocroi.

1648

JOURNÉE DES BARRICADES

Paris avait déjà connu ses barricades le 12 mai 1588. On avait en effet dressé des barrages dans les rues au moyen de barriques remplies de terre. Le 26 août 1648, les Parisiens en dressèrent de nouvelles pour obtenir la liberté du conseiller Roussel arrêté sur ordre d'Anne d'Autriche. Le soir même il était libéré, mais la Fronde débutait. Avec les barricades, les Parisiens découvraient un moyen de défense contre l'autorité, procédé qui, durant bien des années, va faire ses preuves...

1661

LES TRAVAUX DE VERSAILLES COMMENCENT

Saviez-vous que cette fantastique réalisation qu'est Versailles — et qui devait faire l'admiration du monde entier — ne coûta pas plus chère au règne du Roi Soleil qu'un porte-avions aujourd'hui ?

1690

FLEURUS

Il y eut en fait trois batailles de Fleurus :
— Celle du 1^{er} juillet 1690 où le maréchal de Luxembourg bat les Autrichiens-Hollandais ;
— Celle du 26 juin 1794 qui voit la victoire de l'armée de Jourdan sur les Anglo-Hollandais ;
— Et puis c'est également à Fleurus que fut livrée en 1815 entre Napoléon I^{er} et les Alliés, la bataille dite de Ligny.



1700

UNE LETTRE DE CACHET... POUR LA BASTILLE

C'est le 22 avril 1370 que l'on posa la première pierre de cette citadelle militaire qui allait bien vite se transformer en prison d'Etat. Elle pouvait contenir quarante-deux prisonniers : Fouquet, Latude, la Brinvilliers. Voltaire y firent quelque séjour. Souvent c'était une lettre de cachet qui amenait le prisonnier, qu'il soit criminel d'Etat, prisonnier pour affaire de police ou surtout pour affaire de famille.

Quant à l'expression "mener une vie de bâton de chaise", une vie de plaisir, une vie déréglée, elle est une allusion aux longs et encombrants bâtons des chaises à porteur que, la nuit, on laissait aux portes des maisons, tandis que la chaise proprement dite — une chaise décorée et armoriée — était mise à l'abri à l'intérieur de la demeure. "Mener une vie de bâton de chaise" ? Etre toujours dehors...

1712

VILLARS A DENAIN

Villars emporte à Denain une grande victoire sur Eugène de Savoie. C'est ce même maréchal qui eut un jour ce mot devant le roi et tous ses courtisans, alors qu'il prenait congé pour partir en campagne : "Sire, je vais combattre les ennemis de Votre Majesté... et je vous laisse au milieu des miens !"

1715

LA MORT DU ROI SOLEIL

C'est à son arrière-petit-fils, le futur Louis XV, qu'au terme de son agonie le roi Louis XIV légua ces mots : "Mon enfant, vous allez être le plus grand Roi du monde... Ne m'imitiez pas dans les guerres, tâchez de soulager votre peuple autant que vous pourrez, ce que j'ai eu le malheur de ne pouvoir faire."

A Madame de Maintenon, il posa cette question : "Qu'allez-vous devenir Madame, car vous n'êtes rien ?"

"Je ne suis rien, ne vous occupez que de Dieu", lui répondit-elle et elle partit pour Saint-Cyr.





1745

FONTENROY

A Fontenoy, c'est Maurice de Saxe qui commandait les troupes françaises, celles qui furent victorieuses des Anglo-Hollandais. C'est aussi à l'occasion de ce combat que les officiers anglais, à l'instant de lancer l'attaque, ôtèrent leurs chapeaux et saluèrent, pendant que leur capitaine, Lord Charles Hay, lançait cette parole demeurée célèbre : "Monsieur, faites tirer vos gens !" "Non Monsieur, à vous l'honneur !", répondit le commandant français, le comte d'Aute-roche.

Ce n'était pas de la galanterie, mais de l'adresse, puisque, après avoir tiré, une troupe se trouvait désar-mée. Il lui fallait 45 secondes pour réarmer un fusil, pendant ce temps, l'adversaire pouvait progresser et tirer ensuite, en étant plus près de l'ennemi.

1746

LOUIS XV ET LA POMPADOUR

C'est en 1745 que Jeanne-Antoinette Poisson devint la favorite du roi Louis XV. Installée officiellement à Versailles, elle eut auprès du roi une certaine in-fluence politique — et surtout sur les Arts.

Elle fut enterrée dans le caveau du couvent des Capucines. Le couvent fut détruit, la rue de la Paix percée en 1806 sur son terrain, et c'est ainsi que Madame de Pompadour, demeurée en son tombeau, dort toujours de son dernier sommeil, sous le pavé de la rue de la Paix, à peu près devant l'immeuble por-tant le numéro 3



1777

LA FAYETTE

Après la mort du Marquis, survenue le 20 mai 1834, le duc d'Orléans, fils de Louis-Philippe, écrira à sa sœur, la reine des Belges : "Je t'avais promis de te mander l'effet produit par la mort du général La Fayette ; mais en vérité, je suis honteux de le dire pour notre époque et pour notre nation, cet événe-ment n'a produit aucune sensation... J'ai souffert de ne pas voir le peuple rendre plus d'hommages à la mémoire d'un homme qui, après tout, malgré ses erreurs, a été une des plus grandes illustrations de la France..."



1786

LE COLLIER DE LA REINE

Marie-Antoinette, bien malgré elle fut un jour compromise dans une fort singulière histoire, un scandale dans lequel on rencontrait le cardinal de Rohan, la comtesse de la Motte-Valois et l'étrange et inquiétant... Cagliostro. Quant à la reine, elle n'avait en rien trempé dans cette escroquerie.

Lors du procès qui fit grand bruit, l'opinion prit parti contre la Reine et le jugement innocentia le Cardinal. Trois ans après éclatait l'orage... mais le premier coup de tonnerre venait de retentir...

1789

PRISE DE LA BASTILLE

La Bastille, cette prison d'Etat, était le symbole de l'ancien régime, le symbole de l'arbitraire royal. Au jour du 14 juillet elle ne contenait pourtant que sept détenus : quatre faussaires, deux aliénés et un jeune noble dépravé et trop dépensier, arrêté à la demande de sa famille.

C'est le "patriote Palloy" qui fut chargé de l'entreprise de démolition, entreprise qui s'avéra très commerciale pour lui.

1792

VALMY

La victoire de Valmy, le 20 septembre 1792, ne fut qu'une simple canonnade. Les Prussiens reculèrent, autant impressionnés par les canons que par les cris de "Vive la Nation" qui fusaient de partout dans les rangs français. L'invasion fut arrêtée et la confiance installée de nouveau dans le cœur de nos troupes. Pour l'ennemi commençait une dure retraite — sous une pluie diluvienne...



1792

LA PREMIÈRE RÉPUBLIQUE

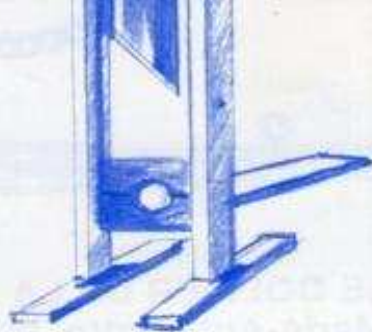
Le 25 septembre 1792, la République est proclamée, "une et indivisible". La devise exacte en était : "Liberté, Egalité, Fraternité ou la mort."

1793

MORT DE LOUIS XVI

"Peuple, je meurs innocent, je pardonne aux auteurs de ma mort, je prie Dieu que mon sang ne retombe pas sur la France !", lança le roi Louis XVI, sur l'échafaud — sa dernière épreuve, le 21 janvier 1793.

On s'en doute, l'abbé Edgeworth qui accompagnait le roi, ne prononça pas ces mots que lui prête la légende : "Fils de Saint Louis, montez au ciel." Il était bien trop ému pour dire quoi que ce soit...



1794 LA TERREUR

En réalité, du 31 mai 1793 jusqu'au 28 juillet 1794, il s'agissait de la deuxième Terreur, puisque la première avait sévi du 10 août au 20 septembre 1792. Durant la plus tristement célèbre, la deuxième précisément, qui se situe entre la chute des Girondins et la chute de Robespierre, on guillotina près de dix-sept mille personnes à la suite de procès, et on en exécuta aussi par les noyades de Nantes et les fusillades de Lyon et de Vendée, plus de vingt-cinq mille sur simple constat d'identité, notamment des "rebelles", hors-la-loi, émigrés ou déportés rentrés en France.

1796 BONAPARTE



C'est Louis XV, le 15 août 1768, qui proclama la réunion de la Corse à la France, après avoir acheté l'île aux Génois, pour quelques millions. "Nous avons été vendus comme du bétail" diront les Corses, refusant de s'incliner devant "l'acquisition". Le 15 août 1769, Napoléon Bonaparte naissait... français ! Et, Laetitia sa mère, espérait déjà qu'il serait un jour "le vengeur de la Corse", puisque l'île avait dû être conquise par les troupes françaises, les armes à la main, et que les Corses avaient été battus au Monte-Rotondo.

1796 ARCOLE ET RIVOLI

Du 15 au 17 novembre 1796, avec quinze mille hommes, Bonaparte attaque quarante mille Autrichiens. Un drapeau à la main, il les entraîne victorieusement à l'assaut du Pont d'Arcole. Les 14, 15 et 16 janvier suivant, il récidivera, sur l'Adige à Rivoli, un bourg qui entra ces jours-là dans l'Histoire

1799 LE COUP D'ÉTAT DU 18 BRUMAIRE

Bien que commencé sous les cris de "à bas le dictateur", le coup d'Etat du 10 novembre 1799, autrement dit le 18 brumaire de l'an 8 — ainsi appelé parce qu'il eut lieu le 19... — s'achèvera fort bien pour Bonaparte : le Directoire sera renversé, trois consuls provisoires prendront en main les destinées du pays, Siéyès, Ducos et Bonaparte qui deviendra bientôt le "citoyen premier consul", premier pas vers le trône...



1800 MARENGO

C'est à l'improviste que le 14 juin 1800 Bonaparte rencontra victorieusement les Autrichiens, dans l'agglomération piémontaise de Marengo.

C'est ce soir-là aussi que Dunand, le chef de la cuisine de Bonaparte, se plut à mijoter le "poulet Marengo".

Les fourgons du ravitaillement n'étant pas arrivés, il envoya ses hommes à la recherche de denrées et utilisa ce qu'on lui trouva, soit du poulet, des œufs, des tomates, de l'huile, de l'ail, de l'eau-de-vie et des écrevisses.

1802 LA LÉGION D'HONNEUR

Les premières remises eurent lieu aux Invalides, le 15 juillet 1804, et au camp de Boulogne, le 16 août de la même année, mais le 20 juin 1808, c'est à une femme-soldat que Napoléon remit cette décoration, à Marie-Jeanne Schellinck ; elle fut la première femme à recevoir une telle distinction.

1804 LE SACRE



Louis David en a brossé une magnifique toile mesurant 6,10 mètres sur 9,31 mètres. Napoléon y est présenté couronnant l'impératrice. "Ce sera plus gentil comme cela" avait dit Joséphine au peintre... Le tableau fut seulement achevé en 1807. David plaça au centre de la composition Madame Mère qui, en 1804, en froid avec son fils, n'avait pas assisté à la cérémonie — et boudait à Rome.

1805 TRAFALGAR

La flotte franco-espagnole, sous les ordres de l'amiral de Villeneuve est défaite, mais la victoire anglaise coûtera la vie à Horace Nelson. Il reçut une balle dans la colonne vertébrale, partie de la hune du vaisseau français le **Redoutable**.

Son corps fut placé, debout, dans une futaille emplie d'eau-de-vie pour être ramené en Angleterre et inhumé dans un tronçon évidé du grand mât de l'**Orient**, le vaisseau amiral français vaincu à Aboukir en 1798.

1805

AUSTERLITZ

“Soldats ! Je suis content de vous. Vous avez, à la journée d’Austerlitz, justifié tout ce que j’attendais de votre intrépidité ; vous avez décoré vos aigles d’une immortelle gloire... Je vous ramènerai en France. Là, vous serez l’objet de mes tendres sollicitudes. Mon peuple vous reverra avec joie, et il vous suffira de dire : “J’étais à la bataille d’Austerlitz” pour qu’on vous réponde : “Voilà un brave !”

... Austerlitz ou la bataille des trois Empereurs, car ceux de France, d’Autriche et de Russie y prirent part...

Au matin du 2 décembre, un splendide soleil rouge se leva sur ce qui allait être pour Napoléon une prestigieuse journée... et, en 1812, lorsque quelques instants avant la bataille de la Moskova, le soleil se montra dans tout son éclat comme au matin de la célèbre victoire, l’Empereur s’écria : “Soldats, c’est le soleil d’Austerlitz !”. Ces mots électrisèrent la Grande Armée...



1807

TILSIT

Le 25 juin 1807, c’est sur un radeau que le tsar Alexandre I^{er} et Napoléon se rencontrent, au milieu du Niémen, devant Tilsit, pour négocier les conditions de paix en Europe.

“Sire, déclara Alexandre, je hais les Anglais autant que vous !”

“En ce cas, s’exclama Napoléon, la paix est faite !”

Il est d’ailleurs probable que ces deux phrases n’ont jamais été prononcées bien que les sentiments qu’elles exprimaient aient été conformes à ceux qui animaient les deux adversaires.

1811

LE ROI DE ROME

Au jour de la naissance de l’héritier de l’Empire, les sous-officiers de la garde impériale coupèrent leur moustache afin de faire un oreiller pour cet enfant qui, devant assurer la dynastie, avait trouvé une couronne dans son berceau... et ne devait pourtant jamais régner.

1812

LA RETRAITE DE RUSSIE

Il neigeait. On était vaincu par sa conquête.

Pour la première fois l’aigle baissait la tête.

Sombres jours ! L’Empereur revenait lentement

Laissant derrière lui brûler Moscou fumant...

La débâcle de Russie fera dans l’armée une effroyable saignée. Ainsi, la Garde — le corps le plus privilégié — ne comptera plus que quatre ou cinq cents hommes à la fin de la Retraite; Berthier l’annoncera à l’Empereur dans son dernier rapport.

1814 EXIL A L'ÎLE D'ELBE

... Délicieuse île de la Méditerranée que cette île d'Elbe qui allait vivre pendant quelques mois, administrée par le plus grand des souverains... Ce n'était pourtant, pour l'ancien maître de l'Europe, qu'un "carré de choux".

1815 RETOUR DE L'EMPEREUR

"Jusqu'à Grenoble j'étais aventurier, à Grenoble j'étais prince", dira plus tard Napoléon.

Débarqué le 1^{er} mars au Golfe-Juan, il arrivait au soir du 20 mars aux Tuileries — un vol de clocher en clocher. La veille, Louis XVIII avait repris le chemin de l'exil. Il se réfugia à Gand, ce qui permit à Fouché d'appeler le Roi, lors de la seconde Restauration, "Notre père de Gand", mauvais calembour qui devait faire sourire Louis XVIII.

1815 WATERLOO

"Si mes ordres sont bien exécutés, avait dit l'Empereur, nous coucherons ce soir à Bruxelles."

Au soir du 18 juin 1815, l'armée française n'est plus ! C'est la panique, la débandade... Seule la garde se replia en bon ordre. L'Empire a définitivement vécu. L'atroce saignée de Waterloo, imputable aux fumées de l'orgueil qui ont enivré Napoléon, est une page de l'Histoire de France que le fol héroïsme de Ney ou le panache rabelaisien de Cambronne, ne parviennent pas à faire oublier. La France est sortie des Cent-Jours, affaiblie, mutilée, ruinée...

1815 SAINTE-HÉLÈNE

Le 14 octobre, Napoléon, à bord du **Northumberland**, aperçoit ce qui sera sa dernière terre : l'île de Sainte-Hélène... une écrasante muraille brune et rouge qui, d'une hauteur de trois cents à huit cents mètres, tombe d'une masse vers la mer, le rocher le plus sinistre qu'on puisse concevoir, qui se dresse comme une effroyable verrue noire hors de la surface des flots. Enfin, ici tout ruisselle d'eau ! Une année, lorsque le porte-hélicoptère Jeanne-d'Arc arriva en vue de Sainte-Hélène, alors qu'il pleuvait, un timonier corse s'exclama : "Mon Dieu, ils **me** l'ont fait périr par l'humidité."

1830 RÉVOLUTION A PARIS

A Paris, on se bat trois jours durant, ce sont les Trois Glorieuses journées des 27, 28 et 29 juillet... et Charles X, renvoyé pour sénilité de goûts et de sentiments, laisse tomber la couronne que Louis-Philippe ramassera...



1840 RETOUR DES CENDRES

Le 15 décembre 1840, c'est le Retour des Cendres de l'Empereur. Il faut préciser pourtant que Napoléon ne fut pas incinéré !... Son corps était, d'ailleurs, miraculeusement conservé, lorsque l'on ouvrit le cercueil à Sainte-Hélène.

A Paris, le convoi passa sous l'Arc de Triomphe et descendit les Champs-Élysée. Un million de Parisiens étaient là, malgré le froid, pour voir une dernière fois celui qui allait "reposer sur les bords de la Seine, au milieu de ce peuple français qu'il avait tant aimé".

1846 LOUIS NAPOLÉON BONAPARTE S'ÉVADE

Après six années de détention dans la forteresse de Ham, pour avoir essayé de renverser Louis-Philippe, Louis Napoléon, neveu du grand Empereur, s'évade. Revêtu des habits du maçon **Badinguet**, le futur Napoléon III parvient à tromper l'attention de ses gardiens et s'en va en Angleterre attendre son heure qui ne sera plus longue à venir.

1848 RÉVOLUTION A PARIS

En février 1848, Louis-Philippe est parti vers l'exil... En juin, la jeune République, la deuxième, connaît un baptême sanglant. Pire qu'une simple guerre civile, les journées parisiennes de juin 1848 sont une véritable guerre sociale.

Monseigneur Affre, archevêque de Paris, trouvera la mort, sur une barricade, tué par quelque balle perdue, en tentant une pathétique médiation.

1848 UN PRÉSIDENT, LOUIS NAPOLÉON



Voulez-vous du mic-mac
Choisissez Cavaignac.
Voulez-vous d'la canaille
Choisissez M'sieur Raspail.
Voulez-vous un coquin
Choisissez Ledru-Rollin.
Mais voulez-vous du bon,
Choisissez Napoléon.

C'est ainsi que le peuple faisait alors campagne électorale, en chantonnant... et, le 10 décembre 1848, Louis Napoléon Bonaparte — "un chapeau sans tête", ironisait Thiers — est brillamment élu.

1851 LE COUP D'ÉTAT

Dans la soirée du 1^{er} décembre 1851, à l'Élysée, les conjurés sont prêts à franchir le "RUBICON".

Rubicon, c'est précisément le nom qui se trouve inscrit au crayon bleu sur le dossier du Coup d'État. Louis Napoléon ouvre un tiroir, met quarante mille francs sur la table et se tourne vers Saint-Arnaud, le ministre de la Guerre : "Voilà toute ma richesse, vous en aurez besoin demain pour distribuer quelques gratifications."

1855 MALAKOFF

Le 8 septembre 1855, Mac-Mahon enlève la Redoute de Malakoff ! "J'y suis, j'y reste", s'est-il écrié... oui, mais à quel prix ! Huit mille six cents Français avaient trouvé la mort pour quelque quatorze mille Russes.

1870 SEDAN

"L'armée est défaite, télégraphie l'Empereur à l'Impératrice Eugénie ; n'ayant pu me faire tuer au milieu de mes soldats, j'ai dû me constituer prisonnier pour sauver l'armée." Le Second Empire est mort...

1870 NAISSANCE D'UNE RÉPUBLIQUE

A la tribune de la Chambre, Gambetta lance, sous les acclamations : "Nous déclarons que Louis Napoléon Bonaparte et sa dynastie ont à jamais cessé de régner sur la France !"

La troisième République prendra le pouvoir sans qu'une goutte de sang soit versée...

1870 SIÈGE DE PARIS

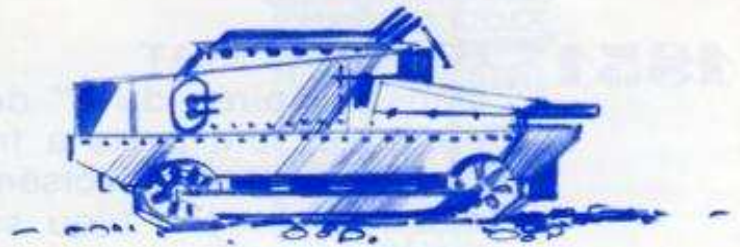
La vie est pénible dans le Paris assiégé par les armées prussiennes... on mange les chats, les chiens et les rats. Le problème de la nourriture est à ce point critique, qu'acculés à la famine les Parisiens dépeupleront le Jardin d'acclimatation... buffle, antilope, éléphant, casoar, figureront alors sur les menus de ceux qui peuvent se permettre ces dépenses somptuaires.



1914 LA GUERRE

Le 1^{er} août 1914 le gouvernement français proclame l'état de siège et fait afficher sur tous les murs de France l'ordre de mobilisation générale. Cette mesure prévoit également la réquisition des animaux, voitures et harnais nécessaires au complément des armées.

Le lendemain, à Jonchéry, à 12 kilomètres de la frontière, le caporal Peugeot fut touché mortellement par le feu allemand : le sang avait coulé — le premier sang de la plus affreuse tuerie de l'Histoire.



1914

LA MARNE

Après trois semaines de retraite, le soldat français puisera dans toutes ses ressources pour retrouver au fond de lui-même assez d'énergie, pour repartir en avant et... vaincre.

Au soir du 9 septembre, toute l'armée allemande, grâce à l'habile stratégie de Joffre, accuse un repli de soixante kilomètres.

1916

VERDUN

“Courage, on les aura !”, avait lancé le futur maréchal Pétain. Ce fut une bataille qui, de février à novembre 1916, se prolongea durant près de neuf mois... Elle enfantera une victoire bien sûr, mais aura coûté à la France plus de cent mille vies humaines. Une terrible bataille qui fera aussi près de trois cent dix mille morts chez l'adversaire.

1916

L'ENFER DES TRANCHÉES

Pendant près de quatre années, un à deux millions de fantassins connaissent ces trous boueux et nauséabonds. Dans cette “colle” il faut vivre, survivre, manger, dormir, affronter les rats, l'odeur pestilentielle... et les attaques de l'ennemi.

1918

L'ARMISTICE

11 novembre 1918, il est cinq heures du matin quand est signé l'armistice : il entrera en application six heures plus tard.

Alors, dans toute la France sonnent les cloches à toute volée, la Grande Guerre a vécu, le cauchemar est terminé. Une tragédie qui aura fait saigner la France... La Grande Guerre a vécu, certes... mais avec elle un million trois cent mille Français.

1920

LE SOLDAT INCONNU

Le mercredi 10 novembre 1920, à 15 heures, à la citadelle de Verdun, le soldat Auguste Thin, du 132^e régiment d'infanterie, fils lui-même d'un combattant disparu, s'avança un bouquet à la main — un bouquet de fleurs cueillies sur le champ de bataille de Verdun. Il s'arrêta devant les huit cercueils contenant les restes de soldats non identifiés et déposa les fleurs sur l'un d'eux. Le même jour à minuit, le Soldat inconnu arrivait à Paris. Il sera inhumé sous l'Arc de Triomphe le 28 janvier 1921.



1939

DÉCLARATION DE LA GUERRE

A neuf heures du matin et à douze heures, les ambassadeurs de France et de Grande-Bretagne remettent à Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères du Reich, un ultimatum fixant à onze heures pour l'Angleterre et dix-sept heures pour la France, le début des hostilités... La Seconde Guerre mondiale commençait.

1940

EMBARQUEMENT A DUNKERQUE

Du 29 mai au 4 juin, deux cent trente-cinq mille Anglais et cent quinze mille Français parviendront, du camp retranché de Dunkerque — parfois à bord d'embarcations très hétéroclites — à partir pour l'Angleterre... mais tout le matériel est perdu ! Au soir du 4 juin, les Allemands, déjà maîtres de Calais, occupent Dunkerque, la ville chère à Jean Bart.

1940

L'EXODE

Fuir l'envahisseur, atteindre d'abord la Loire, par tous les moyens, puis fuir plus loin encore, tel était le seul but pour des millions de civils — et les villes vont alors se dépeupler... Ainsi, entre le 16 et le 30 mai, Lille passe de deux cent mille à vingt mille habitants, Roubaix de cent vingt-deux mille à quinze mille et Tourcoing de quatre-vingt-deux mille à sept mille ! Mais l'aviation allemande — et bientôt italienne — s'acharnent sur les ponts, les gares et les routes, et les malheureux fuyards sont souvent pris au piège... Beaucoup y trouveront la mort.

1941

LA LIGNE DE DÉMARCATIION

Halt !!!... La France est coupée en deux... La ligne de démarcation sert de frontière entre la zone occupée et la zone libre. Tous les points de passages routiers de la ligne sont contrôlés par les soldats de la Wehrmacht, et sans une autorisation allemande, on ne passe pas.

Nombreux sont pourtant ceux qui, grâce au patriotisme des passeurs ou à leur propre ingéniosité, parviendront à tromper la vigilance de l'occupant.

1942

OCCUPATION ET RATIONNEMENT

Surtout pour les citoyens, en plus de l'humiliation, en plus des prises d'otages, viennent le dur rationnement, les tickets, et aussi l'inévitable marché noir...

1944

DÉBARQUEMENT EN NORMANDIE

C'est le 6 juin à l'aube — l'aube du jour le plus long — que débarquent les Alliés, Américains, Anglais, et, bientôt, la deuxième division française du général Leclerc, en Normandie, à l'ouest de Caen. A la fin de la journée, une solide tête de pont est établie... Le 14 juin, de Gaulle pénètre dans Bayeux libérée depuis une semaine ; il est reçu en grand libérateur...

1944

LIBÉRATION DE PARIS

C'est le 9 août 1944 que le général Dietrich von Choltitz avait pris ses fonctions de commandant du "Gross-Paris". La situation militaire allemande s'était déjà bien aggravée sur le front ouest. Le 18, les Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) occupent les principaux points stratégiques de la capitale. Le 22, un ordre arrive de Berlin : "Paris doit être transformé en un champ de ruines !" Mais Paris n'a pas brûlé ! Von Choltitz est demeuré passif.

Le 25, il signe sa reddition au général Leclerc, et, le lendemain, de Gaulle descendra les Champs-Élysées qui, depuis le défilé de la Victoire, en 1919, n'avaient jamais connu une telle affluence... Cette fois encore, c'est un défilé de Victoire !



1944

LIBÉRATION DE STRASBOURG

En juin 1940, les Allemands ont capturé un capitaine de cavalerie de 37 ans, Philippe de Hautecloque : prisonnier, évadé, repris, évadé de nouveau. On retrouve cet officier, sous le nom de Leclerc, à la tête de la Deuxième D.B., le 23 novembre, en libérateur de Strasbourg, après une fantastique odyssée à travers le désert et une brillante campagne d'Europe.

"Il était d'un métal pur", dira de Gaulle à la mère de ce héros qui devait trouver la mort le 28 novembre 1947 à bord de son avion de commandement qui s'écrasa en flammes dans le Sahara.



**8 MAI
1945**

8 MAI 1945

Berlin : le 8 mai 1945 — 0 heure 15.

Le Feld-maréchal Wilhelm Keitel signe l'acte de capitulation des armées allemandes ; il se trouve assis en face du général de Lattre de Tassigny. C'est là le symbole de la défaite et de l'effacement de l'humiliation de 1940 ! D'ailleurs, Keitel ne s'y trompe pas, car il ne peut s'empêcher de grommeler : "Quoi ? Les Français aussi sont là ! C'est un comble !"

La guerre est finie, elle a duré cinq ans huit mois et sept jours, et jamais dans l'histoire du monde un conflit n'a provoqué autant de morts et de destruction dans notre vieille Europe.